MLF déposé

6 octobre 79, 8 mars 80... deux réalités apparemment contradictoires du Mouvement des Femmes. Le 6 octobre, une foule de 50 000 femmes en liesse, l'espoir, le mouvement dans toute son ampleur, avec ses faiblesses aussi, sous-jacentes. Le 8 mars : révélation de ses difficultés réelles. Sont-elles tragiques, représentent-elles une menace d'endiguement, d'enlisement du féminisme ?

Paris, 8 mars. Derrière les groupes femmes de la Région Parisienne, derrière les camionnettes des revues féministes, sont venues se placer sagement les banderoles de Psych et Po, devenue « MLF » depuis le 19 octobre 1979, par la grâce de la loi 1901, (d'où le sobriquet MLF déposé). Presque toutes en uniforme rouge, bannières rouges aux lettres impeccables, slogan unique : « Indépendance politique, indépendance érotique ». Un aspect tout à fait nouveau dans les manifs de femmes.

L'avant de la manif se méfie cependant. On a eu beau évoquer les désastres d'un S.O. et d'un affrontement la sono appelle à former des chaînes. Et soudain, par les trottoirs, c'est le débordement : Psych et Po-Femmes en mouvement-« MLF » passe en tête ! La sono a hurlé. Rage, bousculades, injures. Un groupe « MLF » resté dans la manif se fait évacuer. Certaines femmes, d'abord outrées de cette manœuvre de débordement ont été aussi choquées des réactions du gros de la manif. Enfin, devant le fait accompli, on a laissé un immense vide entre les femmes en rouge et les autres. Heureuse initiative, se sont placées en tête, devant la sono, des femmes porteuses d'une banderole aussi juste qu'humoristique. « Nous aussi nous luttons contre le patriarcat. Les mille et une tendances du Mouvement de Libération des Femmes. » La manif a peu à peu repris de l'allant. Mais quelle vision, ces deux cortèges !

un processus de phagocytose ?

Le groupe Psychanalyse et Politique est peut-être inconnu de beaucoup (voir l'encadré) — mais, après de nombreuses années dans l'ombre, ses manifestations sur la place publique sont devenues évidentes, voire claironnantes. Son empire s'est constitué très vite : les éditions Des Femmes, une agence de presse, un mensuel « Femmes en mouvement » tirant à 15 000 exemplaires. C'est le premier temps : le groupe restreint de Psych et Po, sous l'enseigne Femmes en Mouvement, se développe, essaime en province, a des correspondantes à l'étranger. Il crée un hebdo « Femmes en mouvement hebdo ». Mais cela ne suffisait pas. Le 6 octobre a déclenché un processus de phagocytose : cette immense foule n'a guère de structures, de banderoles, de visées. Les organisatrices de la manif en font une manœuvre politicienne. Il faut en prendre la tête : pour ce faire, elles déploient une banderole qui est un argument-massue : Mouvement de Libération des Femmes.

Elles n'ont pas encore la base juridique pour le faire, mais dès le 10 octobre leur décision est prise : l'association, titrée récemment « MLF-Psychanalyse et Politique » deviendra « Mouvement de Libération des Femmes » tout court, tel qu'en soi-même...

Depuis que le MLF avait éclaté, les féministes avaient une attitude peu claire vis-à-vis de ce sigle. Beaucoup avaient voulu s'en distancier : le MLF, c'était un peu les petits groupes des origines : violence verbale, marginalisme, affrontements de chapelles. Avait-on intériorisé à ce point le jugement des média sur « les hystériques du MLF » ? Par contre, les mots « Mouvement de Libération des Femmes », c'était tabou... tellement qu'on ne les utilisait plus. Une grande partie des féministes, désireuses de se dédouaner des orgas gauchistes, se mirent à parler du « Mouvement autonome », ou du « Mouvement » tout court. Le Mouvement, c'était la diversité des féminismes, les luttes individuelles aussi bien que les regroupements, bref un refus de l'institutionnalisation, et un respect (plus ou moins réel) des démarches diverses. Mais nul groupe ne pouvait se dire « Le Mouvement ».

C'est chose faite. Et Psych et Po a beau jeu de dire : ce sigle, vous n'en vouliez pas. Quand elles ne disent pas : « Des femmes du PC allaient se l'approprier »...

la mort du féminisme ?

Vaguement inquiètes jusqu'alors des grandes manœvres de Psych et Po, mais surtout de leurs moyens financiers les féministes de toutes tendances se sont réveillées brutalement. Bien sûr, des femmes, charmées par l'hebdo, ou intéressées par certains aspects de leurs recherches, ont seulement déploré le procédé. Beaucoup ignorent encore tout et rejoignent les groupes « MLF » en formation. Mais la réaction anti-phagocytose a cependant réuni dans

Pêche à la ligne (Psych et Po)

1. Les idées de Psych et Po ne sont jamais exprimées globalement (1), alors que cette globalité semble être le point le plus important de leur démarche. C'est un *système de pensée utopique*, gommant les différences, l'histoire, au nom d'un prétendu savoir sur l'être humain. « Nous ne sommes ni d'hier ni d'aujourd'hui ».
2. Cette idéologie de la nature, c'est évidemment celle aussi de la *nature féminine*. L'oppression patriarcale n'a consisté qu'à dévaloriser notre fonction, remplacer le culte de la Mère par le Phallus revalorisons donc maternité, utérus, corps (apparemment nous seules femmes en avons un ?). La société phallocratique manque de vie, nous seules la détenons. « L'usine est aux ouvriers, l'utérus est aux femmes, la production du vivant nous appartient » proclamait une banderole.

Elles glorifient le rôle de la femme, mais pas pour nous cantonner au domaine domestique, comme Annie Leclerc, pour envahir le champ social. Mais cette recherche d'une identité de femme, outre qu'elle minimise le conditionnement millénaire à une différence, est de plus complétement uniformisante et renforce la division sexuelle. Elles se réjouissent que « Féminisme et Anthropologie » d'E. Reed donne « une place centrale au travail des femmes lié à leur *instinct social maternel* ».
3. Ainsi *la lutte n'est pas entre deux groupes* (ou deux classes) dont l'une s'approprie l'autre, mais entre le Féminin et le Masculin, le Phallus et la vie. La lutte contre le patriarcat est essentiellement idéologique mais surtout elle doit se faire en nous-mêmes. Les hommes sont seulement abu-

un même sursaut toutes celles qui ont vu le danger. Une motion de protestation a réuni les signatures d'une multitude de collectifs et de groupes, les revues féministes, se rappelant soudain leur sang commun, se sont toutes sous-titrées : revue du mouvement de libération des femmes, et ont consacré des pages ou des dossiers à l'analyse du phénomène Psych et Po. On a senti un vent de panique : « Cette montée de Psych et Po et leur appropriation du sigle MLF, c'est l'étouffement du féminisme. »

C'est vrai que ce rapt du sigle n'est pas si formel et banal que certains voudraient le croire. L'histoire ne s'écrit pas seulement dans les luttes. La mémoire est courte, et les groupes femmes, mouvants, se transmettent mal les acquis. Et puis, d'autres ont toujours parlé pour nous. Fric, sigle, sens de la pub, et surtout amortissage en douceur de la grande vague féministe, ce « MLF » ressuscité, homogène, paraît à point nommé alors que les autres courants sont en difficulté et qu'il s'agit de canaliser l'élan des femmes. En reprenant le sigle, ce groupe devient notre porte-parole : déjà les femmes en France comme à l'étranger voient en l'hebdo le représentant du MLF. Prenant la parole à la place des autres femmes, non seulement ce groupe les baillonne, mais il veut les gommer. Car l'ennemi principal pour Psych et Po, ce ne sont pas les hom-

sés par ce système. Une des fréquentes lettres de lecteurs : « Vous nous posez des questions, des remises en question, j'en accepte délibérément le jeu ». La bataille est à mener dans *notre inconscient* de femmes pour dépasser notre « désir de phallus », notre « différence internée » : d'où psychanalyse à haute dose. Il est essentiel de suggérer aux femmes qu'elles sont déjà libérées, d'où le ton euphorisant de l'hebdo, une sorte d'auto suggestion permanente.

Retrouvant le langage du corps, les femmes répandront sur l'humanité leur pouvoir enchanteur : « un pouvoir matriciel d'engendrements, de dépenses, de chaos, de différences, de libertés collectives, d'ouvertures, de corps (pluriel), de reconnaissances, de levées de censures, de jouissances, d'en dehors de la loi, un pouvoir-agir-penser-faire par pour toutes-tous » (D'une tendance, Le Torchon brûle, 1972).

4. Face à ces délices, *quelle horreur le féminisme !* Les féministes ne cherchent, d'après elles, que l'égalité avec les hommes, l'émancipation, ou pire le renversement des pouvoirs. « C'est plus facile aujourd'hui d'être féministe, de s'en prendre aux hommes et de ne faire qu'inverser les situations » (Hebdo n°2). Attaque suave par rapport à d'autres où le féminisme est dit « phallique primaire », « réactionnaire » et j'en passe.

On s'étonne de trouver dans leur hebdo des articles élogieux sur les mouvements féministes étrangers. Il est difficile de proclamer partout son anti-féminisme, le tout est de pouvoir guider ces femmes vers une autre libération. A des femmes iraniennes, elles glissent au sujet de la « libération » par le Shah : « tout ce que tu décrivais aurait pu être promu par des organisations féministes : arracher le voile, pousser les femmes au travail. Dans les pays d'Amérique Latine, ce sont les féministes américaines qui ont exercé ce genre de violence sur les femmes : là c'est directement le pouvoir, donc c'est clair le rapport du féminisme et du pouvoir (Hebdo n°10).

Car c'est là qu'on en vient : le féminisme (toutes tendances amalgamées, puisqu'aussi bien Rosalyn Carter est dite féministe) a partie liée avec le pouvoir, la réaction : « Socialisme et féminisme, pacifistes, réformistes et progressistes ou soi-disant révolutionnaires, tous deux héritiers de l'humanisme occidental, sont les plus puissants piliers du Patriarcat déclinant ».

Heureusement que Psych et Po est « au-delà du féminisme »...

mes, mais les féministes, les femmes qui luttent et ne pensent pas selon leur shéma.

danger à babord, danger à tribord

Mais dans un organisme vivant, ne sont phagocytés que les éléments malades. Peut-on penser cela des courants féministes ? Certes, il y a un essoufflement. Encore une fois, la manif du 6 octobre donnait cette impression d'enthousiasme mêlé d'incertitude : quelle suite ? y aura-t-il une suite ? C'est cela même qui a attiré les phagocyteuses. Mais pas seulement Psych et Po. Il y a aussi celles qui se claironnent « les marcheuses du 6 octobre » parce qu'elles ont lancé l'initiative, il y a Huguette Bouchardeau qui se fait porte-parole en titre des luttes féministes... et il y a aussi tous ceux(celles) qui remettent en cause la non mixité... Bref danger à babord, danger à tribord.

Face à cela quelles sont nos forces ? et nos faiblesses ? Si des groupes de quartier battent de l'aile (alors que Psych et Po en lance en province), certains regroupements repartent ferme : quant à la presse féministe, elle peine mais s'approfondit. L'éparpillement et le manque de fric jouent contre elle, mais auprès des femmes, l'hétérogénéité, la multitude de recherches, de démarches, sont des atouts précieux.

des aspects contradictoires de nos luttes

Il serait cependant lamentable que nous nous contentions de jeter le pavé aux Psych et Po, de voir dans leur succès machinations du pouvoir, téléguidages, sans comprendre aussi que cela vient bien de l'intérieur. Car elles représentent des aspects contradictoires de nos luttes de femmes que nous n'avons pas assez pris en compte, tout occupées à lutter en direction des hommes, du pouvoir mâle et des appareils qui nous oppriment. Jusqu'où va notre réflexion sur la notion de nature ? Le rejet de cette notion au nom de la détermination sociale, qui est juste, doit-il nous faire remiser tout questionnement sur notre nature biologique ? sur notre rapport à la maternité ? N'avons-nous pas sous-estimé aussi la lutte contre nos propres résistances, tu prudemment nos fantasmes ?... quand nous n'avons pas abordé individuellement la psychanalyse, alors que, dans le Mouvement, nous n'avons aucune réflexion sur ses fondements, son utilisation, etc.

Enfin, si nous ne voulons pas d'une situation semblable à celle du mouvement ouvrier, dont, pour les média et la majorité, le PC est devenu l'institution, le porte-parole et les gauchistes ne savent plus se situer que par rapport à lui, si nous ne voulons pas devenir la mouche du coche d'un « MLF » institutionnalisé, avançons dans la réflexion, et faisons des propositions. Ainsi seulement nous libérons le Mouvement de Libération des Femmes.

Francine Comte

Peut-être aussi le patriarcat décline-t-il tout seul ? Bref on est sauvé.

5. Psych et Po revendique *une attitude politique* cohérente. Le combat des femmes révolutionnera les rapports sociaux, mais la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme, ça concerne le mouvement ouvrier et il y aura donc partage des tâches : d'un côté l'idéologique, de l'autre la lutte économique. L'usine aux ouvriers, l'utérus aux femmes... On soutient les luttes ouvrières, les femmes qui y participent (mais alors il n'est pas question de l'oppression au sein de la classe) ; de toutes façons, si des femmes peuvent être mêlées à ça, quant à elles «leurspratiquesne s'y inscrivent pas ». Car elles savent, elles, que partis, orgas, sont phallos. Elles le disent gentiment, de loin, mais elles critiquent les femmes de Rouen et s'indignent qu'elles aient fait un procès au PC. Pratiques différentes, mais pacte de non agression.

Car le PC pourrait être un allié privilégié. Il y a des points communs : naturalisme, antiféminisme, institutionnalisation, discours euphorisant...

6. Car enfin, comme le PC, Psych et Po fait un peu *fonction de secte*. Plus moderne : Marchais + Lacan + une bonne dose d'ésotérisme. Cette démarche exclut toute contradiction, le groupe est homogène, satisfait, l'extérieur est irrecevable. Dans une AG, si vous leur dîtes « vous », vous êtes à l'extérieur, dangereuse. Dîtes « nous », coulez-vous dans la « matrice »...

Elles ont leader, leur présidente Antoinette Fouque. Plus qu'un leader, une Devançante : « à la rencontre d'Antoinette, la devançante, là où elle a fait qu'une femme, parvenue à la fin du vieux monde, puisse se dire : il existe l'amour sans lutte, il est permis le corps sans contrainte, elle existe la jouissance sans dette » (Hélène Cixous, « Angst », éd. Des Femmes).

Le rêve. Le succès assuré. Et un sale coup pour les luttes des femmes.

Francine Comte

(1) L'hebdo en particulier évite tout débat d'idées et n'expose son anti-féminisme qu'au compte-goutte, mais virulent. Il faut un travail d'éxégète, que les revues féministres entreprennent (La Revue d'en Face n°8, Questions Féministes n°7, Elles voient Rouge n°2).